

Musée suisse de l'appareil photographique, Vevey

Small Stories from a big Country

Peter Schreyer

du 13 novembre 2004 au 6 mars 2005 - vernissage le 13 novembre

D'origine suisse mais naturalisé citoyen américain, Peter Schreyer grandit à Bienne où il suit une formation commerciale et artistique puis se forme en photographie. Fasciné par l'Amérique, il décide de s'y installer définitivement en 1978 et dès 1980 il enseigne la photographie à des jeunes comme à des adultes, et collabore au développement en Floride d'une école d'art, Crealdé. Peter Schreyer a présenté son travail et celui de ses étudiants dans de nombreuses expositions tant collectives que personnelles et publié ses images dans bien des ouvrages. Diverses distinctions ont récompensé tant sa démarche que ses travaux.

Fortement interpellés par le parcours particulier de ce photographe qui n'hésite pas à émigrer pour s'imprégner de l'histoire, de la culture et des paysages d'un lieu qui l'a très vite fasciné, nous avons souhaité lui ouvrir les portes d'une institution de son pays d'origine afin qu'il puisse y montrer les grandes lignes qu'il a suivies et suit toujours aujourd'hui .

Peter Schreyer porte un regard très ethnographique sur son pays d'adoption et sa démarche peut se rapprocher de celles de grands photographes documentalistes comme Walker Evans ou Dorothea Lange dans les années 1930 : une sorte d'enquête photographique qui revêt la forme de portraits de groupes, familles ou d'individus dans leur environnement quotidien, leur travail, en un mot leur vie. Le photographe s'attache à documenter des lieux et des gens au riche passé, souvent inconnu jusqu'ici, parfois appelé à disparaître avec pour « terrain de chasse » de prédilection la Floride, où il demeure.

Peter Schreyer est également un paysagiste-né : que ce soit dans ses photographies plus spécifiquement documentaires ou dans les images qu'il rapporte de ses nombreuses pérégrinations au travers de son pays d'adoption, son regard va à l'essentiel avec en toile de fond toujours la même préoccupation : comment la culture et l'histoire américaines laissent-elles leur empreinte dans le paysage ? Tout bouge très vite, et c'est une sorte d'état des lieux à un moment donné que veut donner à voir le photographe. Pour Peter Schreyer, et c'est précisément ce qui le fascine, la mobilité du paysage est intimement liée à celle des peuples qui l'habitent...

Au travers de sa démarche photographique, Peter Schreyer ne souhaite pas seulement documenter un pays et ses habitants, mais il aspire à leur faire prendre conscience de leur histoire , de leur héritage culturel qui doit donner un sens à leur vie et les amener à mieux appréhender leur prochain, voire les habitants de toute cette planète... Cet idéal, le photographe va aussi très vite le mettre en pratique au travers de son enseignement dans diverses institutions tant auprès d'adultes que d'adolescents, et il se propose de consacrer une partie de l'exposition à des travaux d'élèves de l'Ecole Crealdé dont il est actuellement le directeur exécutif. Pour Peter Schreyer, enseigner la photographie à des jeunes, ce n'est pas seulement développer leur sensibilité visuelle, mais c'est les aider à se réaliser, à prendre conscience à la fois de leur environnement et de leurs racines.

Pour prolonger l'exposition, nous souhaitons profiter de la présence de Peter Schreyer à Vevey pour organiser un atelier pour les jeunes en collaboration avec le Service de la jeunesse de la Ville de Vevey en invitant les participants, une fois initiés au maniement de l'appareil photographique, à porter leur regard sur leur quartier, leurs copains, leur vie de tous les jours, tout comme les étudiants de l'Ecole Crealdé, avec à la clé la mise sur pied d'une exposition des photos qu'ils auront bien entendu tiré eux-mêmes...

Dans la perspective de l'historienne . . .

C'est maintenant depuis plus de vingt ans que Peter Schreyer a exercé et perfectionné son art de la photographie au sein de la Crealde School of Art à Winter Park en Floride. À travers sa conception de l'enseignement et la manière de capturer une parcelle de temps au moyen de l'œil de l'objectif, Peter a eu une profonde influence sur les individus et les populations vivant dans les petites communautés rurales réparties dans le Centre de la Floride. Sa vision remarquable de notre monde nous a fait voir la beauté et l'élégance de ce que la plupart d'entre nous considérerait comme banal. J'ai rencontré Peter Schreyer il y a de cela bientôt quinze ans et j'ai eu le plaisir de travailler avec lui sur de nombreux projets visant à établir une documentation sur notre communauté et les paysages du Centre de la Floride qui l'entourent. J'ai pu constater personnellement son extraordinaire faculté à surmonter les barrières culturelles avec les groupes communautaires les plus divers, y compris les travailleurs saisonniers et les communautés africaines de la région, et à les encourager à voir la beauté du décor naturel et à reconnaître l'importance de leur identité, ce qui n'a pas failli à développer en eux un certain sentiment de fierté. Ce qui est un fait remarquable en soi.

Je suis sûre qu'il s'est avéré ardu de choisir les illustrations qui ont été sélectionnées pour cette iconographie parmi les centaines d'autres que j'ai vues lors d'expositions et de salons et que je considère à titre tout à fait personnel comme étant aussi belles et authentiquement représentatives que celles qui ont été choisies. Peter possède un œil remarquable pour le tableau et l'instant. L'enseigne du Publix Market, par exemple, représente un objet familier de l'histoire locale situé dans College Park aux environs d'Orlando. Grâce au palmier illuminé et au style Art Déco, l'observateur l'identifiera de manière certaine comme un paysage de Floride. Un autre sujet de paysage de Floride est évoqué par le Safari Room du Langford Resort Hotel à Winter Park. Cette salle fascinante et exotique ne fait malheureusement plus partie de notre patrimoine identitaire local, car le Langford a été démoli au cours de l'année 2000 pour laisser la place à des résidences en co-propriété. Si vous faites allusion au Langford aux gens qui habitent la Floride du Centre, ils se souviendront des innombrables clients insolites et de leurs soirées qui semblent flotter dans les coulisses de la photo que Peter a prise dans la salle aux tigres errants. Peter nous embarque dans un voyage vers de nombreux endroits caractéristiques et surprenants de l'Amérique, y compris l'automobile recouverte de neige et le paysage de Taos, Nouveau Mexique, ainsi que le céleste cimetière de Santa Clara incarnant la candeur de l'âme qui se réjouit dans la confiance en Dieu. Le cimetière que je vois est un lieu balayé par les vents, chaud et désertique où l'esprit peut vagabonder librement parmi les collines et les couchers de soleil.

Je suis partagée quant à la question de savoir si Peter excelle davantage à voir dans les âmes des gens qu'il saisit sur la pellicule ou à percer les secrets des paysages. Peter possède la faculté de tirer le meilleur des personnes qu'il a choisies pour en pérenniser le souvenir par son œuvre. Vous pouvez vous en apercevoir dans la rayonnante fierté d'une grand-maman, Mme Carol Anderson, et le geste de tendresse de ses deux petites-filles. Les petites attentions, qui constituent une infime partie de cette histoire, racontent de grandes choses, comme le portrait de Mme Luella Ross à Barberville, Floride. Pas question de lui manquer d'égards, mais elle vous traitera à sa manière gracieuse, certes, mais ferme. La tranquille dignité des propriétaires retraités de demeure funéraire, M. et Mme Richmond Lawson, qui éprouvent l'un pour l'autre amour et dévotion ainsi qu'envers leur communauté par leur service qui n'a pas cessé au moment de la retraite. Le travailleur agricole immigré est veuf et, avec sa grande famille, il fait également preuve de calme dignité et de fermeté dans ses rapports familiaux. C'est cela la famille. C'est cela l'amour. Et finalement, c'est porteur d'espoir.

Au cours des années pendant lesquelles j'ai connu Peter et travaillé avec lui, j'ai appris à mieux comprendre son art et son don d'humanité. Les photographies de Peter ressemblent à son tempérament honnête et allant droit au but. L'austère réalité est compensée par une prise d'humour, du bon sens et une approche imprégnée de principes et de sens moral. Vous pourrez vous en apercevoir même dans des paysages aussi âpres que la prise de vue du district des entrepôts de Chicago, Illinois ou dans le paysage dénudé de la réserve des Blackfeet à Browning, Montana.

Chaque photographie est un instantané dans le temps, maintenant devenu histoire. C'est au moyen de la photographie que nous sommes en mesure de saisir cet instant ainsi que nos sentiments et réflexions qui varient à propos de ces moments. J'espère que vous accorderez une attention soutenue à cette sélection et que l'humanisme qui s'en dégage vous procurera du plaisir.

Sara Van Ardsley
Executive Director
Orange County Regional History Center
Orlando, Florida, USA
Juin 2004

Dans la perspective du critique d'art . . .

Chacune des photographies pleines de lucidité de Peter Schreyer fournit des instantanés de la vie en Amérique. Toutefois, considérées dans leur ensemble, ces images constituent un tableau profond de la culture que Peter Schreyer, né en Suisse, a faite sienne depuis plus d'un quart de siècle.

Il porta un œil neuf sur son travail et il est apparu dès le début comme faisant simplement promener son objectif sur des scènes qui se trouvaient tout autour de lui. Mais la qualité primordiale à « brûle-pourpoint » des épreuves de Schreyer laisse très vite la place à une appréciation de la profondeur qu'elles ont en commun pleinement et de manière sereine. Les paysages qu'il nous propose nous montrent clairement la topographie américaine, aussi bien rurale qu'urbaine. Et aussi, paradoxalement, ceux-ci suggèrent des résonances vibrant juste au-dessous de leurs surfaces silencieuses, en reprenant la version contemplative de Schreyer de l'ethos « on the road » qui a été fondamental pour la culture américaine depuis le 19^{ème} siècle.

D'autres aspects culturels se révèlent avec force dans deux autres ensembles composant son œuvre, et d'une manière la plus provocatrice dans les études que Schreyer a faites sur les populations rurales de Floride si souvent ignorées. Son immersion au cours des années au sein des communautés de travailleurs saisonniers – des journaliers sans papiers se déplaçant traditionnellement au fur et à mesure de la récolte et des moissons – lui permet non seulement de documenter la vie avec eux mais aussi de les aider à s'exprimer eux-mêmes de manière créative avec leurs propres caméras. Toutefois, toutes directes et objectives que ses images apparaissent au premier coup d'œil, considérées une à une elles piquent la curiosité de l'observateur et l'invitent à regarder de plus près, plus en profondeur – tout d'abord le monde représenté dans les « Small Stories » et ensuite son monde à lui.

Au cœur de la question il y a toujours l'art lui-même. Ce qui met l'œuvre de Schreyer à part, qui la distingue de celle des autres photographes, notamment lorsqu'elle peut être assimilée à un ensemble représentatif, ce n'est pas simplement les volumes, c'est qu'elle évoque de façon si subtile ses sujets et leur culture au sens le plus large. Les images retiennent également l'attention par leurs magnifiques qualités de rigoureuse composition et par les soins minutieux que l'artiste accorde à l'aspect de la texture, du ton et du détail significatif.

Sont siennes des photographies dans lesquelles, dans un premier temps, rien ne semble se produire. L'attention de l'observateur est captée par des concepts formels tels que le choix de l'artiste en juxtapositions linéaires, d'ombres susceptibles d'apporter une grâce inattendue et tout à fait naturelle. Mais toutefois, lorsque l'œil scrute l'image et forme une impression cohérente à partir de ses éléments, c'est un domaine moins visible qui commence à se révéler et une scène ordinaire, apparemment statique, devient extraordinaire, tout imprégnée de l'émotion, de l'émerveillement et de l'affection que Schreyer lui-même a éprouvés face à son nouveau pays, « A Big Country.»

La rétrospective donne non seulement un aperçu incisif à l'intérieur de « Big Country », mais aussi dans les innombrables « Small Stories » racontées d'une manière si éloquente par les photographies élégantes et raffinées de Schreyer. Tout autant ensemble lyrique que documentaire, « Small Stories From A Big Country » ouvre des portes vers des aspects cachés mais intensément significatifs de l'Amérique d'aujourd'hui, parce qu'à la recherche de son âme collective et examinant sa propre identité aux diverses facettes.

Laura Stewart
Art Critic
Daytona Beach News Journal
Daytona Beach, Florida, USA

Juillet 2004

Dans la perspective de la folkloriste . . .

J'ai toujours trouvé les photographies de Peter Schreyer convaincantes. Elles ne sont pas tape-à-l'œil, ni surdimensionnées ou manipulées. Au contraire, elles sont plutôt saisissantes à cause du contenu qu'elles communiquent. Peter sait parfaitement comment produire une image qui soit belle d'un point de vue formel, mais son œuvre représente bien plus que cela. Ses photographies expriment une façon de voir le monde, et particulièrement la Floride, qui reconnaît une force dans ce que nous ressentons chaque jour. Il s'agit de la manière dont nous cherchons pour nous-mêmes à nous inscrire dans notre paysage, du comment nous transformons nos vies en quelque chose de spécial et de la façon dont nous transmettons cette information à la génération suivante. Des acteurs, des lieux et des espaces de Peter Schreyer se dégage peut-être une impression de mélancolie ou de nostalgie, ou il se peut qu'ils représentent une sorte de lutte, mais au bout du compte la plupart de ses images parlent de triomphe. Ces instants dans le temps qui ont été saisis expriment la persévérance, l'endurance, une manière de fierté ancrée dans l'obstination et une sorte de savoir-faire qui rend la vie plus douce. L'excellence de Peter réside dans sa capacité à reconnaître cette qualité quand il la voit et de la concrétiser ensuite d'une manière évocatrice.

Peter veut nous faire appréhender et comprendre ce qui nous échappe souvent, en partie à cause de son omniprésence même. Ses images mettent en scène le travailleur des champs, le propriétaire d'un stand de produits agricoles et le mécanicien qui construisent une existence basée sur un travail acharné et une croyance à toute épreuve en l'avenir. Elles parlent des différentes générations dans une famille qui se serrent les coudes pour vivre ensemble des rêves d'aujourd'hui. Elles mettent en évidence des individus qui abritent l'histoire locale dans leurs esprits et dans leurs cœurs. Les sujets humains de Peter sont conscients de l'interaction qu'ils ont avec le paysage et l'environnement urbanisé. Ils savent l'importance d'un petit mais familier bureau de poste ou d'une petite gare. Pleins de fierté, ils sont debout à côté de leurs commerces ou des maisons où ils demeurent, ils sont assis sur leurs vérandas et entretiennent les relations familiales, ils réparent des voitures ce qui, tout comme la confection de couvre-lits en patchwork, ordonne leur univers esthétiquement parlant.

Quand les gens sont absents des photographies de Peter, les images continuent d'évoquer le vécu, souvent même avec cette espèce d'anticipation qu'un tableau de Hopper induit. Un cimetière est cadré comme si c'était une invitation à entrer, une halte sur la Route 66 est pleine d'histoire et d'imaginaire, une scène de motel capture une ambiance chargée de contexte culturel. Il y a un regard et une émotion pour tous ces espaces qui déplacent l'observateur dans un mode de vie qui semble appartenir en même temps au passé et au présent. Et nous comprenons que c'est une bénédiction le fait que ces endroits soient encore là pour que nous puissions les connaître et les ressentir.

Peter Schreyer transpose l'ordinaire en extraordinaire parce qu'il rend visibles nos rêves et aspirations de tous les jours. Finalement, au milieu d'un monde qui a perdu le cap, il nous montre une vision de notre existence collective pleine d'espoir en se concentrant sur les repères légués par les hommes qui représentent une contribution positive au monde. À certains égards, Peter Schreyer nous dévoile un ensemble de héros et les lieux où nos personnalités individuelles et collectives ont laissé des empreintes dans le paysage. Ces photographies racontent de nombreuses histoires, documentent des traditions culturelles et nous donnent de l'espoir à propos du genre humain.

Dr. Kristin Congdon, Folklorist
Professor of Film and Philosophy
University of Central Florida
Orlando, Florida, USA

Juin 2004